

# LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé  
 Rédacteur en chef : F. Caroli  
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet  
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
 1 rue Cabanis - 75014 Paris  
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40  
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80  
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE  
 Journal de Psychiatrie  
 n° 9 - Tome XIV -  
 Décembre 2001/Janvier 2002

(ne peut être vendu séparément)  
 Pour les mentions légales relatives au  
 présent supplément consulter l'édition  
 de Nervure.

BIOGRAPHIE

Sylvie Ongenae\*

## Thérèse de Lisieux Une liberté de consentement ou un déterminisme événementiel ?

Une des tentations fréquentes des psychiatres consiste à légitimer la création littéraire par le décryptage de traits morbides comme d'une authentique pathologie mentale de son auteur, ou à vouloir comprendre et expliquer les vocations religieuses. Cet aspect, certes, n'est pas étranger au domaine de la psychiatrie, comme le prouve l'existence d'expertises psychiatriques en matière religieuse.

Nous avons été soumis à la tentation du cas de Thérèse de Lisieux et y avons succombé. La vie de cette Sainte a été rappelée dans un film d'Alain Cavalier en 1986, comme par une littérature florissante.

Le cas de Thérèse, basé sur une étude biographique, apparaît intéressant à considérer à plusieurs titres :

- concernant la notion de liberté de consentement à la vocation religieuse du Carmel au travers de l'analyse du contexte familial et des motivations conscientes de Thérèse. Cet aspect vise à étudier la genèse des motivations de la vocation religieuse au travers d'une étude psycho-biographique et psychocritique ;
- concernant l'éventualité d'un tableau clinique faisant de Thérèse un cas du registre de la nosographie psychiatrique.

Le point de départ de notre travail est né de l'étonnement d'apprendre que Thérèse de Lisieux était issue d'une fratrie de cinq soeurs

devenues religieuses, dont quatre avec Thérèse, Carmélites à Lisieux. S'il n'est pas rare que dans une famille nombreuse surtout au siècle dernier, un des membres de la fratrie, voire deux, se destine à une vie religieuse, il est tout au moins surprenant que tous les enfants embrassent une telle carrière :

- dans la même congrégation religieuse (sauf Léonie),
- dans le même endroit (en dehors également de Léonie).

Dépassant notre surprise, nous avons, au travers de références bibliographiques de *Manuscrits autobiographiques* écrits par Thérèse de Lisieux elle-même et d'une biographie par J.F. Six, tenté de circonscrire le premier problème préalablement posé : celui des motivations au travers d'un déterminisme majeur.

### L'analyse du milieu familial dans le déterminisme de la vocation de Thérèse

Rappelant certains faits biographiques pour camper le contexte familial, nous étudierons l'influence de l'éducation religieuse, l'at-

mosphère familiale, les événements vitaux, l'influence du père, l'enfance de Thérèse.

### L'INFLUENCE DE L'ÉDUCATION RELIGIEUSE

#### Par les parents

Les pères des deux parents avaient pour point commun d'être officier de carrière et d'être issus d'un milieu catholique et bourgeois. Les similitudes du couple Martin ne s'arrêtent pas là. Mme Zélie Guérin épouse Martin, la mère, dentelière de métier, voulait être religieuse. Sa famille l'en dissuadait et elle épousa à 26 ans, Louis Martin, horloger alors âgé de 35 ans. Il se prédestinait à devenir moine à la Grande Chartreuse. Considérant le mariage comme un pis aller à l'impossible vie religieuse, et partageant mutuellement cette conception qui permet la rencontre programmée du couple, d'un commun accord, ils décident de se marier mais de ne pas avoir de rapports sexuels, voulant en quelque sorte reproduire une « vie monastique conjugale ».

Une confession de Mme Martin viendra démentir le règlement de l'abstinence sexuelle. Désormais, ils auront des rapports sexuels et des enfants, qu'ils pourront donner à Dieu. Ne ménageant ni sa santé ni son travail, Mme Martin mettra au monde neuf enfants ; le couple

en perdra quatre (deux garçons et deux filles). La fratrie est donc composée de cinq filles.

La mère prodiguera l'éducation religieuse jusqu'à sa mort, quand Thérèse est âgée de 4 ans. Autant Mme Martin est impulsive, active et souple, autant son mari est calme, intérieurisé, rêveur et solitaire, et même passif. Elle prend les décisions, toutes les décisions. Sa soeur, Elise, de deux ans son aînée, entrera au Couvent et deviendra Soeur Dositheé, Visitandine au Mans ; elle insufflera l'éducation religieuse, sur sa propre instance et sur la demande de sa soeur. C'est d'ailleurs elle qui aura la garde de deux des sœurs de Thérèse (Marie et Pauline), internes au pensionnat des Visitandines du Mans. La nostalgie de n'avoir pas opté pour la voie religieuse sera souvent mêlée à l'esprit des préceptes religieux inculqués aux enfants et qui peuvent s'exposer au travers :

- d'une obsession de la sainteté,
- d'une scrupulosité morale dans le sens d'un perfectionnisme absolu,
- d'une exacerbation de la culpabilité,
- d'un goût au sacrifice (par de petites activités expiatoires et d'un chapelet de pratiques destiné à comptabiliser les actes de vertu quotidiens),
- d'un détachement des valeurs matérielles : seul n'est pas vanité le fait d'aimer Dieu et même un mépris de la vie terrestre.

Il apparaît, pour le moins, surprenant de voir une fillette de quatre ans, en sanglots, envahie par la culpabilité, s'accuser en disant : « Maman, je viens de me rappeler que j'ai une faute, oh le bon Dieu n'est plus dans mon cœur, mon âme est tachée » ; ou encore de la voir pleurer bruyamment « parce qu'on ne l'a pas conduite à la messe »<sup>(5)</sup>. Thérèse va vivre profondément l'atmosphère de culpabilité entretenue dans une promptitude à s'accuser des moindres peccadilles : « Elle est là comme un criminel qui attend sa condamnation »<sup>(6)</sup>. Zélie Martin est très impressionnée par l'image de la Vierge, modèle de pureté immaculée et d'oblation totale. Cette image de Marie comme image de la mère parfaite, imprègne l'éducation des filles Martin. Ce ne sera sans doute pas un hasard si, à la mort de leur mère, elles se tournent avec une telle avidité affective vers Marie.

C'est auprès de la Vierge que Thérèse, orientant sa quête d'amour, fait la découverte d'un Dieu Amour, qui vient se substituer à l'image reçue de son enfance, d'un Dieu vengeur-justicier. Thérèse devient à l'image de ses modèles d'identification : « Elle ne

\* Psychiatre des Hôpitaux, Maître en Théologie, CHS Esquirol, CPCI, 15 rue du Dr Marcland, 87025 Limoges Cedex.



Marie Pauline



Marie



Pauline



Pauline



Marie



Céline



Thérèse



Céline Thérèse



Léonie



Marie